

« L'ART DE LA GUERRE »

Métamorphose de la « doctrine Obama »

par Manlio Dinucci

Barack Obama, qui fut élu pour sa critique de la politique étrangère des « néo-conservateurs », s'est entouré pour son second mandat des « faucons libéraux » dont Samantha Power est le chef de file. Si les premiers étaient principalement des journalistes trotskistes juifs visant à réaliser la révolution mondiale de la démocratie, les seconds sont en général des journalistes moralistes liés à Israël pour qui « l'Amérique » doit protéger les populations civiles de leurs mauvais gouvernements. Dans les deux cas, ils promeuvent l'interventionnisme de l'Empire US.

RÉSEAU VOLTAIRE | ROME (ITALIE) | 1ER OCTOBRE 2013

ESPAÑOL



L'ambassadrice Samantha Power a épousé le professeur Cass Sunstein, le conseiller de Barack Obama pour qui Thierry Meyssan est le leader d'un mouvement extrémiste mondial anti-américain et qui a conseillé d'infiltrer à grande échelle les groupes contestant la version officielle du 11-Septembre.



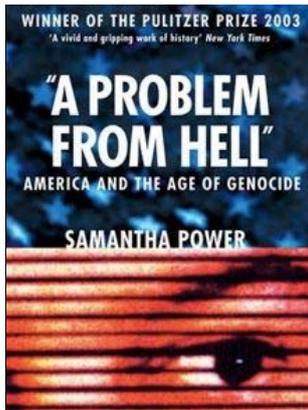
u cours de son premier mandat, le président Obama prend

formellement ses distances avec la politique étrangère et militaire de son prédécesseur, le président Bush Jr., en donnant l'impression que les États-Unis ne veulent plus être « *le policier du monde* » et entendent opérer un désengagement militaire, en Afghanistan et ailleurs, pour se concentrer sur les problèmes intérieurs. C'est ainsi que naît ce qui est défini comme la « *doctrine Obama* ». La guerre, toutefois, ne disparaît pas de l'agenda de l'administration Obama : comme le démontre celle contre la Libye, conduite en 2011 par l'Otan sous commandement états-unien, avec une attaque aéronavale massive et des forces soutenues et infiltrées de l'extérieur.

Au début de son second mandat, le président Obama annonce que « *les États-Unis sont en train de tourner la page* ». Mais la suivante aussi est une page de guerre. La nouvelle stratégie prévoit l'utilisation de forces armées plus flexibles et prêtes à être déployées rapidement, dotées de systèmes d'armes à technologie de plus en plus haute. Elle prévoit en même temps une utilisation de plus en plus grande des services secrets et des forces spéciales. Dans la nouvelle façon de faire la guerre, l'attaque ouverte est préparée et accompagnée par l'action couverte pour miner le pays de l'intérieur. Comme cela a été fait en Libye et comme on est en train de le faire maintenant en Syrie, en armant et entraînant les « *rebelles* », pour la plupart non Syriens, nombre desquels appartiennent à des groupes islamistes officiellement considérés comme des terroristes. En même temps le président Obama énonce la nouvelle « *stratégie contre-terroriste* » : de « *guerre illimitée contre la terreur* » elle se transforme en une série d'« *actions létales ciblées* » dans le but de « *démanteler des réseaux spécifiques d'extrémistes violents qui menacent l'Amérique* » (les États-Unis, NdT). Dans ces actions on utilise de plus en plus les drones armés, dont l'usage est considéré comme « *légal* », puisque les États-Unis mènent une « *guerre juste et d'autodéfense* ».

Le démocrate Obama, qui s'est présenté en « *colombe* » (et paré du Prix Nobel de la Paix), poursuit ainsi substantiellement la stratégie du républicain Bush, le « *faucon* », soutien ouvert de l'intervention armée.

Comment justifier une telle métamorphose ?



Dans son ouvrage phare, Samantha Power développe les théories juridiques du polonais naturalisé US Raphaël Lemkings, créateur du mot génocide et conseiller du tribunal de Nuremberg.

C'est ici qu'entre en scène Samantha Power, ex-enseignante à Harvard, gagnante du Prix Pulitzer avec un livre dans lequel elle théorise « *la responsabilité de protéger* » qui incombe aux États-Unis à l' « *ère du génocide* ». Power entre au Conseil pour la sécurité nationale (l'organe dont font partie les éminences des forces armées et des services secrets, avec la mission de conseiller le président en politique étrangère et militaire). Obama la place ensuite à la tête du nouveau « *Comité pour la prévention des atrocités* » puis la nomme représentante des États-Unis aux Nations Unies. Power a été le principal artisan de la campagne qui prépare la guerre contre la Libye, en la présentant comme nécessaire pour mettre fin à la violation des droits humains. C'est elle encore qui, avec la même motivation, fait pression pour que les États-Unis attaquent la Syrie. Et il y a sûrement la main experte de Samantha Power dans le récent discours du président Obama aux Nations Unies. Surtout quand il affirme que, face aux conflits au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, « *le péril pour le monde n'est pas celui d'une Amérique (États-Unis, NdT) trop impatiente de s'immiscer dans les affaires d'autres pays* », mais que « *les États-Unis puissent se désengager, en créant un vide de leadership qu'aucun autre pays n'est prêt à combler* ».

Les États-Unis revendiquent donc le droit d'intervenir militairement n'importe où. Non pas pour leurs propres intérêts, mais parce qu'ils ont la sacro-sainte « *responsabilité de protéger* ».

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
Il Manifesto (Italie)

Source : « Métamorphose de la « doctrine Obama » », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, Il Manifesto (Italie), Réseau Voltaire, 1er octobre 2013, www.voltairenet.org/article180409.html

